

Envoi

Le rapport présenté ici est le fruit d'un travail de réflexions entamé par FUTUROUEST Recherches depuis l'année 2008 et qui a donné lieu à plusieurs sessions de travail collectif, notamment à Plérin en Avril 2009, à Guérande en Septembre 2009, à Cintré en Décembre 2009 et lors d'un séminaire avec participations extérieures à Josselin en Janvier 2010.

Ce travail de réflexion abordé sans a priori, comme tous les travaux menés en Prospective, a mobilisé une trentaine de membres de notre association de recherches, plus quelques personnes externes.

Introduction générale

Notre réflexion s'est télescopée avec les grands évènements qui ont marqué l'actualité médiatique depuis 2008 :

- Montée en puissance de l'économie spéculative par rapport à l'économie réelle qui a conduit à la crise financière dite des « *subprimes* » et à ses ondes de choc à travers le Monde ;
- Crise systémique dont on ne voit pas la fin avec la crise européenne (Grèce et consorts, Euro ...) et le spectre des plans de rigueur ;
- Prise en compte du Développement Durable (DD) par toutes les autorités politiques françaises et ses répercussions sur les débats électoraux ;
- Grenelle de l'Environnement & Taxe Carbone ;
- Sommet de Copenhague sur le changement climatique ;
- Plusieurs catastrophes naturelles à travers le Monde

I/ De la Croissance

Il y a urgence à redéfinir le mot « croissance » et par la même l'indicateur qui, dans la pratique, sert à la mesurer.

Le monde de l'économie et la société doivent répondre en premier lieu aux besoins de la population en eau, nourriture, hygiène, santé, logement, éducation, emploi, énergie ...

« L'économie, science des besoins, s'est focalisée sur nos besoins matériels en oubliant nos besoins relationnels et spirituels. » [J.B. de Foucauld]

Vance Packard, dans son livre « La persuasion clandestine » va dans le même sens : « Le développement n'a de sens que s'il conduit à la transformation d'une société dans ses différents aspects : économique, sociodémographique, santé, éducation, urbanisation, politique, culturel »

Si on prend en compte tous ces critères, la nécessité de la Croissance au niveau mondial semble une évidence ; elle a donc encore de beaux jours devant elle.

Un peu de vocabulaire « officiel ».

Croissance = augmentation des principales dimensions caractéristiques de l'activité d'un ensemble économique et social (PIB ...).

Développement = amélioration qualitative durable d'une économie et de son fonctionnement. Selon PNUD (ONU), cela concerne toutes les dimensions du développement humain (plein emploi et sécurité des moyens de subsistance ; liberté et contrôle de l'individu sur sa destinée ; avantages distribués équitablement ; cohésion et coopération sociales favorisées ; préservation de l'avenir du développement humain.)

II/ De la Décroissance

Le principal argument des tenants de la Décroissance est que le mode développement actuel est mortifère. La Décroissance ne se présente pas comme une religion mais comme une nécessité compte tenu de la destruction inéluctable des ressources naturelles non renouvelables.

« Si demain, les Pays pauvres et les Pays émergents atteignaient notre niveau de consommation, les ressources de la Planète seraient très vite épuisées. Michel Camdessus estime, dans *Réforme*, qu'il faudrait deux Terres et demie pour que tout le monde puisse vivre au même niveau que les Français. » [Ouest France / 30 Janvier 2010 / F-R. Hutin]

On voit bien le choc de ces deux mondes.

Est-ce que la Décroissance et la stratégie de la peur qui l'accompagne peut aider à « relier les enclaves de riches à celles des pauvres ? »

Les partisans de la Décroissance se sont mis en ordre de bataille. Ainsi, en Bretagne, lors des élections régionales de Mars 2010 « Bretagne Décroissance » et les « Objecteurs de Croissance » étaient présents sur la liste *Vraiment à Gauche*.

Une vingtaine de militants de ces mouvements se sont réunis récemment à Ploërdut dans le Morbihan pour tenter de fédérer autour de leurs idées.

www.bretagnedecroissance.fr

III/ Décroissance ou Démission ?

L'aboutissement présent de nos réflexions semble montrer que la démission ne soit pas à l'ordre du jour.

S'il est difficile d'établir l'état exact des forces qui rejettent le concept de Décroissance et donc les partisans d'une nécessité de la Croissance, on peut néanmoins essayer de les regrouper sous trois bannières : H.E.C.

H pour Humanistes,
E pour Entrepreneurs,
C pour Consommateurs.

Lors des débats qui ont mené à la construction de cette synthèse, il a été suggéré d'ajouter les « S », c'est-à-dire les Scientifiques. Que disent-ils sur les changements climatiques, sur les limitations des ressources naturelles, sur la croissance de la population mondiale, sur la diminution de la biodiversité ...etc... ?

Dans le même ordre d'idée, on sait pertinemment que la mesure de la Croissance – et donc du bien-être matériel – au moyen du PIB est insatisfaisante. L'ennui, c'est qu'à ce jour on n'a pas trouvé d'indicateur simple et utilisable aisément pour le remplacer, que ce soit l'IDH ou d'autres ...

IV/ Les Humanistes

Ils reconnaissent que le système actuel a atteint, au moins partiellement, ses limites et donc qu'il faut le réformer, l'améliorer pour, d'une manière générale : produire mieux ; travailler mieux ; consommer mieux ; pour réduire les inégalités et refonder la société sur la base d'une « solidarité positive ».

La crise financière et économique, de même que les débats sur le changement climatique sont pour beaucoup d'intellectuels, de représentants d'ONG, voire de particuliers, une occasion à saisir pour prendre en compte « le devoir de regarder vers les autres » et d'aller vers une nouvelle ère. Mais, « Avant de demander ce que nous devons faire, nous devons nous demander ce que nous voulons être. » [Jacques Arnould, dominicain, théologien, chargé de mission au CNES].

On ne peut pas évoquer les grands courants de pensée humaniste sans examiner les positions des instances religieuses, tout en nous limitant ici aux instances chrétiennes.

✠ La Conférence des Eglises Européennes qui regroupe quelques 120 églises d'obédience chrétienne signait, en Juin 1989, un document de travail de trente trois pages sur le thème « La Justice, la Paix et la Sauvegarde de la Création. » Dans ce document, il est pris acte : « *Des milliers d'espèces végétales et animales ont disparu de la Terre ; les questions énergétiques sont immenses ; l'effet de serre et la détérioration de la couche d'ozone exigent des mesures urgentes et coordonnées au plan mondial..... Il faut instaurer un nouvel ordre écologique international.* »

Parmi les causes profondes de la crise, il est mis en cause notamment : « Une idéologie de la Croissance constante, sans référence à des valeurs éthiques, qui est la base des systèmes économiques tant à l'Ouest qu'à l'Est ... Mais nous refusons aussi de suivre ceux qui s'abandonnent au sentiment d'impuissance, à la résignation ou au désespoir. Pour nous, l'espérance chrétienne est un mouvement de résistance contre le fatalisme. »

Par ailleurs :

« *L'œuvre créatrice de Dieu n'est pas encore terminée. Dieu continue à exercer sa puissance créatrice dans le Monde Dans sa miséricorde, Dieu fait de nous ses partenaires et collaborateurs. L'humanité a le devoir de conserver et promouvoir l'intégrité de la création dans l'obéissance à Dieu, pour le bien des générations futures. Tout développement économique devra être soumis aux critères de sa viabilité au plan social, au plan international, au plan de l'environnement et à celui des générations futures.* »

✠ Le Pape Benoît XVI a publié le 29 Juin 2009 une lettre encyclique « *Caritas in Veritate* » sur le développement humain intégral dans la charité et la vérité.

Ce texte très dense, d'une quarantaine de pages dans la version éditée par la Documentation Catholique s'adresse naturellement à tous les catholiques mais aussi à tous les hommes de bonne volonté, selon la formule consacrée.

Dans sa lettre, le pape reprend l'enseignement de ses prédécesseurs que l'on résume souvent sous le concept « doctrine sociale de l'Eglise » depuis l'encyclique *Rerum Novarum* du Pape Léon XIII sur la condition ouvrière en 1891.

Quelques citations montrent qu'il se situe dans le cadre de la réflexion sur le sujet « Décroissance ou Démission ? ».

« Le terme de développement veut désigner avant tout l'objectif de faire sortir les peuples de la faim, de la misère, des maladies endémiques et de l'analphabétisme. (..) Le développement économique devrait être en mesure de produire une croissance réelle, qui s'étende à tous et soit concrètement durable. (..) L'idée d'un monde sans développement traduit une défiance à l'égard de l'Homme et de Dieu. (..) Le développement a besoin des chrétiens ... et de l'amour dont ils sont les témoins et les porteurs. »

N'est-ce pas Gaston Berger – l'inventeur du terme Prospective – qui écrivait dans les années 1950 : « Le véritable but de la pensée n'est pas de voir plus loin, mais de voir neuf et plus profond, et une telle vision est en même temps amour. »

V/ Les Entrepreneurs

Il peut être utile de faire la distinction entre Entrepreneurs et Investisseurs dans la mesure où ceux-ci ne seraient qu'à la recherche de résultats financiers, ce qui, bien entendu, ne veut pas dire qu'ils soient inactifs.

[Pour certains militants de la Décroissance, la Croissance est assimilée au Capitalisme, et le Capitalisme à l'exploitation des masses laborieuses, ce qui explique le rapprochement entre tenants de la Décroissance et l'extrême-gauche anticapitaliste, voire anarchique.]

✕ Lors du séminaire de Janvier 2010 à Josselin, le témoignage de Michel Houdebine (industriel de l'agro-alimentaire, Président du Pôle de Compétitivité VALORIAL pour la recherche et le développement des industries agro-alimentaires) est significatif : pour lui, Croissance / Décroissance est un débat surréaliste. La Croissance ne peut pas être un objectif final, en elle-même. La Croissance est l'expression du génie humain qui permet de répondre à des besoins. Le plaisir est dans l'action, la réussite dans la prise de risques. L'avenir est dans l'intelligence et l'innovation.

A l'instar de M.H., il y aura toujours des Entrepreneurs pour chercher à se réaliser en relevant les défis du moment. L'idée d'une « Croissance verte » a été à peine lancée que des Entrepreneurs se sont appropriés le concept pour créer de nouvelles activités, pour prendre de nouvelles parts de marché ou tout simplement pour survivre. Ils sollicitent, provoquent, organisent, la recherche de nouvelles solutions ou de nouveaux produits.

✕ La Silicon Valley, après avoir été le berceau des NTIC veut maintenant devenir celui des technologies vertes « green tech », avec le soutien des sociétés de capital-risque.

✕ Les Entrepreneurs sont de plus en plus nombreux à décliner les mots de durable, recyclable, équitable, renouvelable, responsable et à baser leur compétitivité sur des chartes éthiques, ou présentées comme telles. Ils veulent donner du sens à leur entreprise. « L'entreprise se découvre une véritable vocation solidaire. On ne compte plus les « Entrepreneurs sociaux » qui concilient objectifs financiers et impératifs humanistes, au point que, en Février, est né le M.E.S – Mouvement des Entrepreneurs Sociaux -. L'entrepreneuriat sera solidaire ou ne sera pas. » [Le Figaro – 08 Mai 2010].

✕ Le MEDEF a consacré une partie de son Université d'été 2009 à réfléchir sur la Décroissance. Plus récemment, en Avril 2010, l'émission « Rue des Entrepreneurs » sur France Inter abordait le sujet avec comme titre (provocateur ?) : « La Décroissance prospère ».

✕ Sur le plan international, depuis quelques temps l'économie sociale revient en force et deux de ses principales écoles de pensée : « Base of the pyramid » [BOP] et « Social business » se structurent.

La base de la pyramide désigne les quatre milliards de personnes vivant avec quelques dollars par jour. Les transnationales, à travers des stratégies adaptées, veulent lutter efficacement contre la pauvreté. Danone et Veolia en particulier ont développé ces modèles au Bangladesh.

⌘ L'analyse la plus complète pour une autre croissance sociale et économique est due à Gunter Pauli et à la fondation ZERI (Zero Emission Research Initiative) dans le cadre de l'Université des Nations-Unies basée à Tokyo. Croissance sans limites = croissance économique et régénération de la nature. « *Le regroupement d'activités industrielles où les sous-produits sans valeur pour une activité sont convertis en intrants à valeur ajoutée pour une autre, ce qui permet d'accroître la productivité globale du capital, du travail et des matières premières grâce à des produits et des services supplémentaires, commercialisables à un prix compétitif. La résultante en est la création d'emplois et la diminution, voire l'élimination, des effets indésirables sur les personnes et l'environnement.* » [G. Pauli]

La méthode ZERI permet de répondre simplement à des questions complexes ; c'est une façon concrète de débrider l'intelligence disponible dans une société, une région ou une communauté. Les objectifs annoncés sont ambitieux : zéro déchets, zéro pollution, plein emploi, produire en harmonie et rendre les gens heureux.

La règle des trois R (réduire, recycler, récupérer) est à la base du ZERI, comme l'ACV, analyse élargie du cycle de vie. Autre approche, la *science générative* qui préconise l'abandon de la pensée linéaire – logique simple et cartésienne – au profit d'une approche systémique [que les praticiens de la Prospective utilise sans réserve]. Il faudrait oublier le concept de « cœur de métier » pour un système de *management immunitaire*, inspiré du fonctionnement cellulaire du corps humain. Dans cette perspective, les employés auraient une autonomie accrue, l'interaction avec les clients serait plus fréquente, la hiérarchie serait presque complètement éliminée.

Gunter Pauli convient que de telles organisations inquiètent les managers accrochés à leur pouvoir.

Pour achever ce paragraphe sur les Entrepreneurs, il faut souligner l'apport essentiel pour le futur, quel qu'il soit, des recherches scientifiques fondamentales et appliquées, sans lesquelles aucun progrès n'est possible. Et citons cette phrase d'Edgar Woolard – Ex-dirigeant du Groupe Dupont de Nemours - : « Les gouvernements peuvent légiférer, les ONG peuvent s'agiter, mais seuls les Entrepreneurs peuvent innover. »

VI/ Les Consommateurs

Il faut entendre le terme Consommateur au sens large, comme tout individu qui a des besoins à satisfaire. Selon la pyramide de Maslow, ces besoins vont des besoins physiologiques élémentaires (se nourrir, se vêtir, s'abriter, se protéger) jusqu'aux besoins de la réalisation de soi en passant par les besoins de sécurité dans le temps, de participation, de reconnaissance ...etc...

[On notera que depuis Maslow, les sociologues ont complété ses travaux en résumant ainsi : les besoins sont limités, les désirs sont illimités.]

Evidemment, la nature et les attentes par rapport à ces besoins sont exprimées différemment – de nos jours – selon que l'on vit dans un Pays développé ou dans un Pays pauvre.

Si la Décroissance se donne comme objectif de « sauver la Planète », on est bien obligé de situer notre réflexion au niveau de la Planète entière.

Les chiffres dont nous disposons sont :

- Planète Terre : cinq milliards de pauvres (la base de la pyramide) ; un milliard de riches (le haut de la pyramide).
- Les cinq milliards en question n'ont pas accès à la satisfaction de besoins considérés comme « normaux » dans un Pays développé : eau, nourriture, santé, énergie, logement, emploi ...

- Avec 80 millions d'habitants supplémentaires à la surface de la Planète chaque année, c'est chaque jour que nous devons produire ... plus d'eau, plus de nourriture, plus d'énergies, d'emplois ...etc...
- Aujourd'hui, 1,5 milliard d'Hommes n'ont pas l'usage de l'électricité. En 2030, hypothèse optimiste, encore 1,3 milliard seront dans ce cas.
- Selon l'ONU, vers 2050, la question d'usage d'eau potable se posera pour au moins deux milliards de Terriens.

Alors ? Doit-on parier sur la croissance ou sur la Décroissance pour relever les défis ? Il y a fort à parier que les populations concernées miseront sur la Croissance et le Développement.

C'est donc à juste titre que Sylvie Brunel, dans son ouvrage sur le Développement Durable, répond : « Les riches mettent l'accent sur durable, mais les pauvres continuent à penser développement. »

Ceci ne veut pas dire que les consommateurs des Pays riches ne doivent pas se comporter en éco-citoyens, consomm'acteurs, consommateurs responsables, consommateurs solidaires car c'est sous leur pression que les entreprises de production et de distribution seront amenées à revoir leurs politiques et seront entraînées dans le cercle vertueux du DD alliant la prospérité économique, le progrès social et la gestion de l'environnement écologique, de manière à élargir progressivement la démarche dans le temps et dans l'espace.

Au sommet politique de Copenhague si on a vu « Les modèles de développement fondés sur la consommation prédatrice des ressources sont voués à l'échec », comme le mentionnait le journal Le Monde du 22 Décembre 2009, on a aussi vu – l'avait-on oublié ? – que tous les Pays n'abordent pas la question de la même manière et ont une approche relative des mesures contraignantes qu'il faudrait prendre dans tel ou tel domaine ; il faut donc inscrire la démarche dans le temps long.

Une mission d'H.E.C.[Hautes Etudes Commerciales] a mené une étude prospective (futurologie ?) sur un sujet qui tangente la recherche « Décroissance ou démission ? » : Consommation – Déconsommation 2050.

Cette étude académique est intéressante car, en plus de la présentation des définitions de base qu'elle rappelle, de l'échéance qu'elle fixe à son étude (2050) – cet horizon permet à un cycle complet d'innovations de voir le jour -, elle apporte sa démarche méthodologique et un grand nombre de références bibliographiques.

L'autre intérêt que présente l'étude est qu'elle a choisi d'analyser les évolutions présentées du point de vue d'un grand distributeur (Carrefour). A travers les scénarios élaborés, elle montre comment ce distributeur qui touche à la consommation de masse, cherche dans le contexte de « déconsommation » à obtenir malgré tout de ses clients une consommation maximale en valeur, et donc, bien souvent en volume.

Par choix, l'étude étant limitée à la France, elle ne tient peut-être pas assez compte des grands équilibres géopolitiques dans le Monde.

VII/ Croissance – Décroissance - Solidarité

En 1972, dans le célèbre rapport du Club de Rome et du MIT, Dennis Meadows aurait omis de prendre en compte l'apport des découvertes scientifiques et des progrès technologiques.

[Le résumé final du Rapport Meadows annonçait une catastrophe écologique – si on poursuivait les tendances de productions et de consommations occidentales – pour le milieu du 21^e siècle. Comme nous n'y sommes pas encore, objectivement, on ne peut pas dire que le Rapport Meadows s'est trompé ou pas.]

En relisant le livre de Louis Leprince-Ringuet, dans son ouvrage de 1973 « Science et bonheur des hommes », on constate que celui-ci considérait que le Club de Rome n'avait pas non plus suffisamment pris en compte « les frontières nationales, les instances politiques ou religieuses, les courants migratoires ... ». Déjà à l'époque, conscient des limites de la Planète et des catastrophes que pourrait provoquer la poursuite du développement, d'une croissance au rythme de l'époque, Leprince-Ringuet, à la fois en humaniste et scientifique, et aussi en homme de foi, proposait pour éviter la catastrophe « l'infini de l'amour ».

De nos jours, depuis le succès d'un célèbre syndicat ouvrier polonais, la proposition la plus fréquente est celle de la *solidarité* (certains préfèrent l'altruisme). Il semble y avoir un très large consensus dans le principe de solidarité : partis politiques, syndicats, ONG, grandes religions, courants humanistes, intellectuels, organisations internationales ...etc... Il reste cependant à définir ce que chacun met derrière ce mot magique.

« *La solidarité peut permettre une nouvelle troisième voie pour sortir du stag-boom.* » [J-M. Servet / Graduate Institute de Genève]

Cependant, dans « La montée des incertitudes », Robert Castel fait écho : « *Tout n'est pas joué dans le conflit qui oppose les partisans d'une solidarité faite de droits et de devoirs qui lient les hommes entre eux de manière durable et ceux pour qui la maximisation des richesses matérielles à n'importe quel prix est l'Alpha et l'Oméga.* »

La solidarité permettra-t-elle de vaincre les antagonismes entre Croissance et Décroissance ? Permettrait-elle l'avènement d'une ère nouvelle que plus tard, nos descendants qualifieront de « trente solidaires », en référence aux « trente glorieuse » (1945-1975) ?

Si cela se faisait, on verrait le développement harmonieux de l'humanité et la fin de la cupidité de l'être humain, intégrant : plein emploi, développement durable, principe de précaution, écologie, zéro déchet, zéro pollution, rééquilibrage Nord-Sud, progrès scientifiques et techniques, primauté de la spiritualité où l'esprit domine la matière et l'économie. Bref, on reviendrait au mythe du paradis perdu.

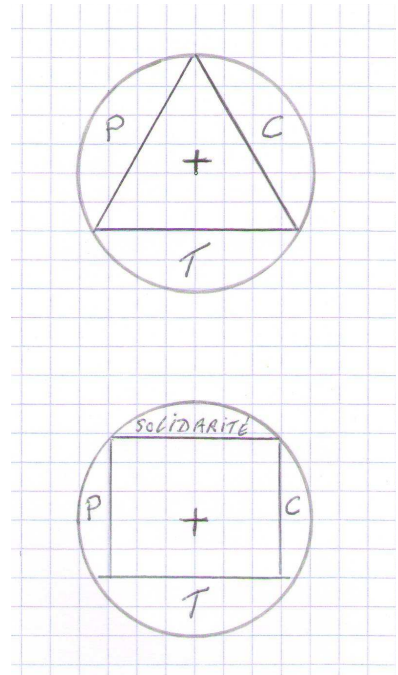
Est-ce que ce scénario est plausible ?

On peut au moins identifier quelques conditions facilitant sa réussite :

- Abandonner le « court-termisme »,
- Placer l'action dans le temps, horizon 2050,
- Adopter une approche globale qui tienne compte de la complexité de problèmes,
- Se définir un espace suffisamment large de convergence et de consensus (la construction et l'évolution pas à pas de l'Union Européenne en est un bon exemple),
- La formation au changement / le changement de la formation. Au-delà de la formation initiale, proposer une formation tout au long de la vie axée sur la pédagogie de l'intelligence,

- Réorienter les élites intellectuelles vers les métiers de la recherche scientifique et du développement technologique (ingénieurs de production – au sens générique – versus traders dans les organismes financiers).

Pour les économistes classiques, le Travail, la Production, la Consommation sont les trois éléments qui déterminent la croissance qui, sur le long terme, est synonyme de développement. Si on veut représenter ce triptyque par un schéma, on prendra un triangle équilatéral dont chaque côté correspond à un des trois éléments ; on inscrira le triangle dans un cercle extérieur qui symbolise la globalisation. Tout ceci conduit à une représentation graphique simple, voire harmonieuse : circulez (cercle), y a rien à voir, ça roule tout seul



Si on veut introduire la solidarité, on transforme le triangle en carré. L'image est peut-être aussi harmonieuse, mais elle évoque la quadrature du cercle (construction géométrique d'un carré ayant la même surface qu'un cercle donné) : le problème serait insoluble.

Tout ceci nous ramène au proverbe cité par Gunter Pauli : « Si c'est possible, faisons-le tout de suite ; si c'est impossible, prenons un peu plus de temps. »

Pour pour(suivre) la recherche

Pour achever provisoirement ce travail de réflexion collective, nous présentons deux plaidoyers très tranchés ; l'un en faveur de la Croissance, l'autre en faveur de la Décroissance. Fidèle à sa ligne de conduite, le Groupe FUTUROUEST laisse le lecteur se faire sa propre opinion sur ce sujet, ô combien passionnant.

Plaidoyer *pro domo* « Décroissance »

Quel est la valeur des choses ? Cette valeur peut-elle augmenter indéfiniment dans un monde fini ? Quelle est la part réellement utile dans cette valeur ? Peut-on avoir une croissance différente, basée sur des échanges immatériels (interpersonnels, pour faire court) et non plus de consommation matérielle ? Pour combien de temps en avons-nous avec les ressources non renouvelables ? Jusqu'à quand le pouvoir des « plus riches » (dont certains ne savent plus quoi faire de leur argent et pourtant en veulent « toujours plus ») empêchera-t-il l'aspiration des « plus pauvres » - de tout pays - à améliorer (un peu) leurs conditions de vie difficiles ? Songeons à la concurrence entre alimentation et agro-carburants, à la spéculation sur les denrées alimentaires d'exportations, aux guerres parce que « le niveau de vie des Américains n'est pas négociable » ? La croissance est-elle le principal moyen du bonheur des individus ? Et que cherche, au fond, un individu pendant son (bref) passage à la vie sur terre : la réussite (selon quels critères ?) ou le plaisir ?

Oui, la décroissance est un humanisme, une vision universelle de l'homme sur la seule planète que nous ayons (pour un bon moment encore, malgré la science-fiction).

Oui, la décroissance est une morale : tout n'est pas bon, ni bien dans le contenu de la croissance actuelle : les industries d'armement, les résultats bancaires volatiles, les pollutions et la consommation irréversible des ressources fossiles... mais aussi les immeubles vides au pied desquels les SDF dorment dans une tente, les exonérations de cotisations sociales sur les stock-options des grands dirigeants, les « avantages fiscaux » immobiliers destinées aux contribuables les plus aisés ayant déjà plusieurs logements... qui contribuent au manque de recettes des finances publiques pour répondre à tous les besoins sociaux existants.... Oui, tout se tient. Et si cette critique du contenu de la croissance est maintenant reconnue au plus haut, les conséquences finiront par en être tirées par les politiques publiques décidées au nom d'un intérêt collectif sociétal.

Oui, la décroissance est la fin de l'illusion de toute puissance que l'homme a développée depuis deux siècles grâce à son intelligence et la maîtrise de savoirs sans cesse croissants (!) et partagés. Ce savoir, il faut continuer de le développer mais à des fins de bien-être collectif, avec un sens de la mesure individuelle. La fusion nucléaire et la disponibilité quasi infinie d'une énergie en grande quantité et abordable pourrait modifier fondamentalement cette perspective de fonctionnement global sur notre planète. Mais nous n'y sommes pas encore, loin s'en faut.

Oui, la décroissance est le seul cap raisonnable - en commençant par ceux dont la richesse est plus élevée - d'un point de vue environnemental mais aussi - surtout - de cohésion sociale et de solidarités nord-sud.

Oui, la décroissance est une vision politique : quand il y en a assez pour soi, il faut accepter le partage et la redistribution de la richesse générale vers les plus démunis, ceux qui en ont le plus besoin pour améliorer une situation « où le quotidien est une galère déprimante ».

Continuons à accumuler des biens de manière aussi superflue et inégalitaire, et nous en verrons les conséquences sur les relations avec nos voisins, nos concitoyens, les pays pauvres des plus proches... jusqu'au plus éloignés, car le monde est globalisé, aujourd'hui. Si par ailleurs, ce monde redevenait plus régionalisé demain, nous en verrions sans doute les conséquences sur notre croissance « intérieure »... et nous serions amenés à vivre la décroissance au quotidien. Ce sera sous la contrainte... mais « quand on aura plus de pétrole et que les inégalités provoqueront des tensions sociales insoutenables (!), on aura le droit d'avoir de nouvelles idées ».

Plaidoyer « Pour la Croissance »

Alors, ce serait la fin d'un monde ?? La croissance, fondée sur le progrès et la consommation, deviendrait incohérente. L'intolérable est devenu insupportable. Cette vision du développement ne serait pas durable !

Finis les dogmes et les rivalités entre blocs capitalistes et communistes : choisis ton camp camarade !!

Le mode de vie occidental n'est pas tenable.
Oui, si 6 milliards de Terriens vivaient comme les Occidentaux, il faudrait plusieurs planètes. La croissance ne peut pas être infinie car les ressources (énergétiques, biodiversité ...), elles, s'épuisent. Mais c'est sans compter sur les substituts à ces ressources ou sur les rendements toujours meilleurs. Plus la demande est forte, plus les efforts de recherche sont conséquents ... et plus les innovations sont nombreuses.

Cette croissance là, c'est le déni des priorités et du bon sens.

Oui, la plupart des Terriens n'ont ni accès à une alimentation correcte, ni à l'eau potable, ni aux soins élémentaires. La situation n'était guère mieux au Moyen Age !

Pour des raisons purement lucratives (business is business), les firmes agroalimentaires développent des OGM et les firmes pharmaceutiques produisent des produits génériques, à coût « modéré » pour permettre à leurs clients d'acheter (certes sous la pression internationale).

Le libéralisme économique, c'est du despotisme social.

Oui, des firmes peu scrupuleuses préfèrent délocaliser dans des zones à bas coût de revient et à bas niveau de démocratie, voire même afficher leur complaisance ou soutien aux régimes totalitaires (Myanmar, Chine ...). Mais tout le monde est responsable : les codes barres des produits indiquent le pays de fabrication.

Comme disait Coluche « Quand on pense qu'il suffirait qu'on ne l'achète pas pour que ça ne se vende plus ! ».

Dilemme : acheter responsable ou acheter modique ?

Par ailleurs, la prospérité économique facilite l'émancipation sociale.

La mondialisation, c'est du néocolonialisme.

Oui, les sociétés veulent préserver leurs cultures et leurs modes de vie, et résister à l'uniformisation. Ce fait s'accompagne bien souvent du refus de l'ingérence des « conquistadors » (cf. point précédent). La mondialisation serait donc une / la cause de la montée des nationalismes et des intégrismes.

Mais les échanges économiques sont également un moyen de conforter les richesses culturelles et les relations interethniques. On peut citer la grandeur des royaumes commerçants italiens, arabes, perses, indiens ou chinois : le développement économique a permis un remarquable développement culturel. Par ailleurs, l'Europe s'est tout de même construite sur les accords industriels des mines et du charbon (point d'appui).

De plus, pour gagner en compétitivité, les firmes soutiennent le développement des compétences, surtout élémentaires (lire, écrire, compter ...) donc soutiennent les programmes d'éducation.

Le capitalisme, c'est de l'esclavagisme.
Oui, les inégalités existent et les écarts se creusent. Mais les inégalités ont toujours existé.
Par contre, au niveau mondial, les conditions de vie ont fortement augmenté. Quelle est la différence entre le confort d'une Européenne et celui d'une Asiatique ? Environ 50 ans.

Le progrès technique est souvent le détonateur du progrès social.
Certes, souvent dans la douleur (et le sang) car les choix de société nécessitent de changer les fondements, donc souvent les directions, parfois par des révolutions. Quelque part, les conventions collectives sont les héritières des révoltes minières du pays Ch'ti, elles mêmes une des conséquences de l'invention de la machine à vapeur.

Les inégalités ne sont pas le fruit du modèle économique mais de la nature humaine. Tous les régimes ont leurs privilégiés : capitalistes, communistes, royalistes ...Le partage des richesses est avant tout une histoire ... de rapport de force et d'acceptation, donc de nature humaine. Le développement économique, par l'effort d'éducation, tend à humaniser l'Homme.

Les progrès techniques améliorent l'efficacité / le rendement. Autrement dit, moins d'efforts pour plus de résultats, donc moins de travail pour plus de richesses. Le progrès technique est à la base même de la vision « société des loisirs », bien loin de « l'esclavagisme industriel ».

*Le texte de recherche publié ici est l'œuvre collective des Conseillers-Chercheurs du Groupe FUTUROUEST. Plus d'une vingtaine d'entre eux a participé concrètement à son élaboration.
Mention spéciale néanmoins à Claude Broussole, Arnaud Fraboulet, Guy Pagnard, Pierre Quinquis et Helga Treiber pour leurs contributions spécifiques.*

In fine, le lecteur trouvera page suivante quelques suggestions de lecture pour approfondir le sujet.

LECTURES SUGGÉRÉES

- ✕ Saskia Sassen – La globalisation. Une sociologie. – Gallimard 2009
- ✕ Valérie Charolles et Liam Fauchard - Développement Durable, dernier avatar du Capitalisme - FuturWest N°32 – Automne 2009
- ✕ Vincent Cheynet – Le choc de la décroissance – Seuil 2008
- ✕ Jean-Louis Levet – Pas d'avenir sans industrie – Economica 2006
- ✕ Sylvie Brunel – A qui profite le développement durable ? – Larousse 2008
- ✕ Hervé P. Zwirn – Les systèmes complexes – O. Jacob 2006
- ✕ Claude Allègre – La science est le défi du 21^e siècle – Plon 2009
- ✕ Gunter Pauli – Croissance sans limites – Quintessence 2008
- ✕ Samuele Furfari – Conférence « Paix et énergie dans le Monde » - Lorient – Avril 2010 – site www.futuroouest.com
- ✕ Denis Schoumacher – Commerce 2030 – FuturWest N°31 – Été 2009
- ✕ Un monde fini ? FuturWest N°27 – Été 2008
- ✕ Robert Castel – La montée des incertitudes – Seuil 2009
- ✕ Jean-Michel Servet – Le grand renversement – Desclée de Brouwer 2010
- ✕ Collectif – Pour en finir avec la mécroissance – Flammarion 2009
- ✕ Michel Ktitareff – Révolution verte dans la Silicon Valley – Dunod 2009
- ✕ Aldo Schiavone – Histoire et destin – Belin 2009